

Sérénité

ÉCHOS DE VIE MONTANTE BELGE FRANCOPHONE

Dans ce numéro :

Mot de la Présidente	page 1
Laudate Deum. Un cri d'alerte du pape François	page 2
Avec CathoBel, au service du dialogue et de l'Évangile	page 3
Jeudi-Saint (Jean 13,1-15)	page 4
C'était mieux avant !	page 6
Les échos de nos groupes de Vie Montante : Elim à GIVRY	page 7
Philippe Dupriez, Aumônier de l'ACI, nous parle du Carême	page 8

**Bonne année...
et bonne santé !**

Chères amies, chers amis,

A l'heure de prendre la plume (électronique) pour vous écrire et vous présenter mes vœux, je demande à l'Esprit Saint de m'inspirer.

Notre mouvement a besoin de vos encouragements et de l'engagement de bénévoles. En effet, j'entame début janvier ma dernière année en tant que présidente de Vie Montante. Mon engagement m'a apporté beaucoup de joie mais au terme de deux mandats de quatre ans, comme le veulent nos statuts, je souhaite céder la place. Je resterai toutefois active à différents niveaux. Notre conseiller spirituel l'abbé José Vande Putte, après 12 ans d'engagement dans le mouvement, souhaite également « prendre une retraite » bien méritée.

Nous espérons donc vous présenter nos successeurs au cours de cette nouvelle année et vous demandons d'être nos relais pour faire connaître ce souhait.

Recevez toute mon amitié et mes meilleurs souhaits de bonne année et bonne santé pour chacun d'entre vous et tous vos proches.

Sylviane

LAUDATE DEUM. UN CRI D'ALERTE DU PAPE FRANCOIS

Le 21 mai 2015, en la fête de la Pentecôte, le pape François a rédigé un texte très important, une « encyclique », sur la question du climat : Laudato Si. Pour la sauvegarde de notre Maison commune. Le pape avait écrit Laudato Si en prévision de la COP 21, la conférence sur les changements climatiques, qui se tenait à Paris en novembre-décembre 2015. Ce texte a eu un écho considérable dans l'Eglise et bien au-delà. Pourtant, d'après le journal français « La Croix », 46 % des catholiques ignorent l'existence de ce document fondamental !

Cette année, le 4 octobre, jour de la fête de saint François, le pape a proposé un nouveau texte Laudate Deum, Louez Dieu, un texte très simple et très interpellant en prévision de la COP 28 aux Emirats Arabes en novembre de cette année. Le pape reprend quelques grandes idées de Laudato Si qu'il cite une vingtaine de fois avec quelques nouvelles insistances.

François rappelle l'urgence de la question climatique. S'appuyant sur les rapports du GIEC, il souligne que, depuis 2015 et malgré les efforts accomplis, la situation est devenue plus inquiétante. « Je suis obligé d'apporter des précisions qui peuvent sembler évidentes à cause de certaines opinions méprisantes et déraisonnables que je rencontre même au sein de l'Eglise catholique », écrit-il. Il reprend ses convictions fondamentales et critique ce qu'il appelle le « paradigme technocratique ». Certains pensent que c'est grâce aux sciences et aux techniques qu'on va s'en sortir. Illusion, dit le pape. C'est du « pragmatisme homicide ». Il faut se résoudre à un changement de comportement et pour les peuples nantis, une volonté de sobriété. Il souligne également la faiblesse de la politique internationale et la difficulté de se mettre d'accord tant les intérêts sont divergents. Le pape dresse le bilan des différentes COP, les conférences sur le climat. Si la rencontre de Kyoto en 1997 et la conférence de Paris en 2015 ont apporté des avancées importantes, « les négociations internationales ne peuvent avancer de manière significative en raison de la position des pays qui mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun général ».

Cette année, la COP 28 va se tenir dans les Emirats Arabes. Que peut-on en espérer ? « Si l'on veut sincèrement que la COP28 soit historique, écrit le pape, on ne peut qu'attendre des formes contraignantes de transition énergétique qui présentent trois caractéristiques : efficaces, contraignantes et facilement contrôlables. »

En finale, le pape rappelle les motivations qui naissent de la foi : « Dieu nous a tellement unis au monde qui nous entoure que la désertification du sol est comme une maladie pour chacun ; et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation. »

Mais pourquoi le titre « Louez Dieu » ? « Louez Dieu est le nom de cette lettre, écrit François. Parce qu'un être humain qui prétend prendre la place de Dieu devient le pire danger pour lui-même. »

Un texte court et simple, à un prix abordable (4,5 €) qui nous rappelle que la foi en Dieu créateur nous provoque à prendre soin de notre terre en bien mauvaise santé.

Le pape a décidé de participer à la rencontre de Dubaï. C'est dire combien pour lui la question du climat, dont les pauvres sont les premières victimes, est un défi urgent et vital. Il rejoint la dernière mise à jour du rapport sur le climat : « La vie sur terre est en état de siège... Nous entrons dans un domaine inconnu en ce qui concerne la crise climatique, une situation dont personne n'a jamais été témoin dans l'histoire de l'humanité. » (Pr Ripple, professeur à l'université d'Etat de l'Orégon).

Pape François



Louez Dieu

EXHORTATION APOSTOLIQUE

Etienne MAYENCE, Aumônier à Mons

AVEC CATHOBEL, AU SERVICE DU DIALOGUE ET DE L'EVANGILE

C'est à la fin de l'année 2021 que la question s'est présentée à moi. CathoBel venait alors de perdre son rédacteur en chef. Je collaborais déjà de temps en temps, comme journaliste indépendant, avec le groupe. Et de divers côtés, l'on m'encouragea à postuler.

A l'époque, les raisons de ne pas postuler ne manquaient pas. Le catholicisme, en nos régions, est en pleine décroissance – voire même en crise existentielle. En outre, la presse papier, dont dépend largement l'équilibre financier du groupe, ne séduit plus guère les générations nouvelles, qui baignent – et se perdent parfois – dans l'univers flou (et fou) du digital.

Après discernement, je décidai pourtant de me lancer dans l'aventure. Un mot m'accompagnait alors fortement : celui de « mission ». Je me sentais invité à répondre à un appel, à servir un projet, à me mettre au service. Et à le faire avec d'autres.

Sur une multitude de supports

CathoBel est le fruit d'une longue histoire. Le groupe s'est construit au fil du temps, agrégeant progressivement plusieurs productions et médias. Aujourd'hui, chaque semaine, il produit des émissions tv et radio, dont certaines sont diffusées sur la RTBF (à titre d' « émissions concédées »). Pour la RTBF, il assure aussi la qualité des messes radio et télédiffusées. La collaboration avec le service public représente, pour nous, une chance comme un défi. Elle nous offre de pouvoir toucher « Monsieur et Madame Tout le monde ». Elle nous invite aussi à réfléchir à des façons simples et originales de transmettre un message coloré du parfum de l'Évangile au plus grand nombre.

Présent sur le web et sur les réseaux sociaux, CathoBel édite aussi le journal papier Dimanche. Tous les mercredis, il se trouve dans la boîte aux lettres d'environ 9000 abonnés. Nous tâchons d'y analyser la vie de l'Église, d'offrir des regards chrétiens sur l'actualité, de creuser des questions de sens et de spiritualité. A travers ce journal, nous tentons de favoriser le dialogue entre l'Église et le monde, et de promouvoir des échanges respectueux au sein de l'Église.

Nuance, dialogue et unité

En deux ans et demi, l'actualité m'a gâté ! Synode sur la synodalité, réflexions sur la place des femmes ou des homosexuels dans l'Église, mort du pape Benoît XVI, nouvel archevêque pour Malines-

Bruxelles... L'Église connaît des changements importants. Certains s'en inquiètent d'ailleurs, tandis que d'autres estiment que ça ne va pas assez vite... Sans doute est-ce à l'intérieur même de l'Église que se nourrissent les plus grands désaccords, voire les plus vives tensions.

De ce fait, ma situation est parfois délicate. Faut-il parler de ce sujet clivant ? Et, si oui, comment ? Mon objectif est clair : j'essaie de permettre à chaque baptisé de se sentir « chez lui » sur les médias de CathoBel. Pour ce faire, j'aime cultiver le sens du respect, de la nuance et du dialogue. J'aime aussi, notamment à travers mes éditoriaux, inviter mes lecteurs à élargir leurs horizons, à faire un pas dans une autre direction... Il est inévitable que des désaccords existent. J'aime cependant rappeler que ce qui unit les chrétiens doit toujours demeurer plus fort que ce qui les divise.

Je crois que nous avons aussi une mission vis-à-vis de l'Église institutionnelle. Il convient d'ailleurs de souligner le positionnement de celle-ci à notre égard : l'Église nous soutient, tout en nous octroyant une véritable liberté éditoriale. C'est là quelque chose de rare et de précieux ! En ces temps de transition, j'essaie de favoriser, sur nos médias, les réflexions en profondeur, le partage d'initiatives inspirantes en même temps que les critiques constructives. Avec l'espoir que cela puisse rendre l'Église toujours plus proche de l'Évangile.

Vincent Delcorps,
directeur de la rédaction de CathoBel



JEUDI-SAINT (JEAN 13,1-15)

« C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Je crois que le texte ne dit pas : "reproduisez ce que j'ai fait", mais "faites comme j'ai fait". Qu'est-ce qu'il a fait, d'après l'évangéliste Jean qui est le seul à raconter cette scène. Pour bien comprendre, remontons une vingtaine de siècles en arrière et transportons-nous à quelque 4.500 kms d'ici, au Proche-Orient, dans une ville qui s'appelle Jérusalem. Des compagnons juifs entourent un rabbi du nom de Jeshua (que nous disons Jésus en français) pour célébrer avec lui une grande fête : la commémoration de la libération de l'esclavage auquel leurs ancêtres avaient été astreints en Egypte, libération qu'ils mettaient en lien avec la présence de Yahvé au cœur de leur longue marche.



Par ailleurs, étant donné qu'en ce temps-là les gens étaient habitués à marcher en sandales et sans chaussettes, et qu'on n'avait pas encore inventé le macadam, on ne se lavait pas seulement les mains, mais aussi les pieds empoussiérés avant de se mettre à table. Souvent, chez les gens bien, c'était un serviteur, un esclave, qui était chargé d'accomplir cette tâche pour les maîtres et leurs convives, une tâche tellement ingrate et mal considérée qu'un maître juif ne pouvait pas l'imposer à un de ses serviteurs juifs...

Imaginez donc la stupéfaction de ses copains quand ils voient Jésus se mettre un linge à la taille, remplir un bassin et commencer à laver les pieds d'un premier de ses amis, puis d'un second, et ainsi de suite... Ce n'était pas la première fois que Jeshua faisait de drôles de choses, mais là...oh, faut pas pousser ! Un rabbi, un maître qui se met à faire un travail aussi mal considéré...ça ne va plus... Et le brave Pierre le lui fait clairement remarquer : "*ola ! stop ! tu te trompes de rôle. Ce n'est pas à toi de faire ça, Jésus. En tout cas, tu ne t'abaisseras pas à ce point devant moi ! Je refuse sec et net.*" Et la finale du texte dit clairement que Jésus connaît bien les coutumes juives : "*Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds,vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.*"

Ça, c'est encore une autre paire de manche, une autre bouchée qu'ils ont eu du mal à avaler, les copains de Jésus ! Il leur demande de se faire les serviteurs de dernière catégorie les uns pour les autres. Ce n'est pas seulement accepter des tâches difficiles, ingrates, mais se considérer sans limite au service des autres. On est loin de la demande de certains disciples qui auraient voulu siéger l'un à sa droite et l'autre à sa gauche quand il reviendra dans sa gloire, comme le racontent Marc et Matthieu à propos des frères Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Au lieu de leur proposer des places de ministres importants, Jésus leur propose de se mettre au service des autres, sans aucune limite. Au lieu de nous proposer des postes influents parce que chrétiens, aujourd'hui, c'est à nous que Jésus adresse ce qui ressemble plus à une nécessité qu'à une invitation : ceux qui veulent marcher avec lui, ceux qui veulent rester à sa suite, doivent devenir des "serviteurs" et pas des "maîtres" les uns pour les autres, après avoir accepté que Jésus leur "lave les pieds". En clair, qu'est-ce que ça veut dire ?

Accepter que Jésus me lave les pieds, pour moi, ça veut dire que je dois revoir sans cesse comment je regarde Jésus. Comment je le considère. Comme un "maître" ou comme un "serviteur comme moi" ? Me rappeler que son nom, c'est Emmanuel, c'est "Dieu avec nous", et pas "Dieu loin de nous" ni "Dieu au-dessus de nous". Je crois que nous avons toutes et tous à sans cesse revoir nos images de Jésus, et donc de Dieu, en les confrontant à une lecture intelligente des évangiles, parce que nous avons toujours à améliorer cette image que nous avons et de Jésus, et de son Père. La confrontation personnelle et communautaire avec les évangiles est indispensable pour ne pas construire un Dieu comme on en rêve, comme on en a envie, mais pour redécouvrir sans cesse le Dieu annoncé, révélé par Jésus de Nazareth. Voilà comment j'envisage de faire taire en moi le "Pierre" qui ne veut pas d'un Jésus serviteur pour faire place à celui qui accepte, tant bien que mal, que le Dieu révélé par Jésus soit celui qui va jusqu'au bout du service des autres.

Acceptant ainsi de me "faire laver les pieds"...je peux alors passer aussi à la suite du programme des disciples : vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. Je crois profondément que Jésus ne nous invite pas à cloner son geste, à reproduire son geste, à prendre un broc d'eau et un essuie pour laver des pieds propres de certains pratiquants avertis bien à l'avance mais à "faire, nous aujourd'hui, comme lui a fait en son temps", un temps qui n'est plus le nôtre... Certes, aujourd'hui encore, dans les hôpitaux et dans les homes, les membres du personnel soignant se mettent ainsi au service de personnes âgées ou des malades, y compris ceux aujourd'hui contaminés par ce satané Coronavirus, et ce service demande parfois de leur laver les pieds, comme des mamans ou des papas le font à leurs enfants tant qu'ils sont petits...mais ce geste n'a plus du tout, dans ces cas-là, le sens d'un service infamant.

Alors, aujourd'hui, comment faire à notre tour comme Jésus a fait pour ses disciples, sans faire une sorte de bête imitation de paroles et de gestes qui avaient du sens à son époque ? Il ne s'agit pas de reproduire son geste incroyablement surprenant, radicalement unimaginable à son époque, mais de vivre notre quotidien... avec le sens de ce geste. Ayant accepté que Jésus "me lave les pieds", comment puis-je faire, comment puis-je vivre comme lui avec celles et ceux qui partagent ma vie ? Celles et ceux qui font un bout de chemin avec moi ? Celles et ceux qui croisent ma route ? C'est, je pense, à chacune et chacun de nous de réfléchir aux gestes concrets qu'il peut poser dans sa vie : à qui, autour de moi, puis-je faciliter la vie ? En faisant quoi ? Même si, dans la culture actuelle, ce ne serait pas à moi de le faire ! ...

Et peut-être y a-t-il aussi des manières collectives de "suivre l'exemple de Jésus" en tant que communauté chrétienne, comme communauté d'Eglise ? De qui pouvons-nous être ou devenir davantage et collectivement des serviteurs plutôt que des maîtres ? Comment pouvons-nous développer les services auprès des plus pauvres de nos villes ? comment pouvons-nous, comme membre d'une communauté chrétienne mais aussi en tant que communauté chrétienne elle-même, mieux accueillir celles et ceux qui ont tout perdu dans des catastrophes dues aux éléments naturels ou, plus souvent hélas, à la guerre, aux exactions et aux volontés de domination et du règne du fric à tout prix ?

Je me tais et vous laisse quelques instants de silence pour que chacune et chacun puisse au moins débiter sa réflexion... C'est cette réflexion, et la décision personnelle qui la clôturera qui sera pour chacune et chacun, aujourd'hui, le "lavement des pieds" auquel nous sommes invités à participer, ce sera aujourd'hui notre manière d'accepter de nous laisser laver par Jésus et notre manière de suivre l'exemple qu'il nous a donné.

Arthur BUEKENS
Du centre de formation Cardijn
Homélie pour la paroisse d'Houdeng Goegnies
Avril 2021

C'ÉTAIT MIEUX AVANT !



Comme on l'entend dire souvent, l'âge avançant: « C'était mieux avant ! » Et les locuteurs de lister en vrac le respect d'autrui, moins de bruit globalement, des services (de l'État, de l'Église, etc.) efficaces, un curé par paroisse, des messes aux horaires qui convenaient et dans mon église paroissiale, etc. Mais ne sont-ce pas des idées globales qui souffrent du détail ou de la précision auxquels une relecture sincère s'attacherait quand même pour transmettre la réalité plutôt qu'un ressenti ?

Jadis, c'est vrai, il y avait moins de moyens de communication et d'information, du coup, les nouvelles nous parvenaient de façon digeste, avec ce petit décalage nécessaire à l'écoute plus attentive. C'est vrai aussi, qu'on comptait plus de monde dans les temples et les églises, avec leurs mariages et baptêmes à la pelle. On y gobait le credo tel quel, en se rappelant que c'était la vérité, point barre. Les rôles étaient clairs dans un foyer ordinaire. Moins de brassage interculturel, également.

Internet, l'amélioration de la rapidité d'un avion, d'une voiture, d'un train, non ? les acquis sociaux, les droits humains et ceux de l'enfant, l'égalité homme-femme, et de tous les citoyens face au mariage civil, vous ne trouvez pas ? la possibilité de découvrir cuisine, musique, chants, couleurs des quatre coins du monde dans toutes les villes de par leur population bigarrée, vous n'aimez pas ? la collaboration entre les Églises (œcuménisme) et en Église entre tous les baptisés et baptisées, le partage des tâches, l'accueil de compétences au service de la communauté ecclésiale, et une vicairie épiscopale là où « royaumaient » uniquement des hommes consacrés ? Franchement, c'est bien aussi !

C'était mieux avant, vraiment ? N'est-ce pas plutôt notre frustration de ne plus réussir à suivre le rythme effréné de nos jeunes générations qui nous essouffle et nous rend moins élastique ? compréhensif ? accueillant ? « Il y a un temps pour tout », nous rappelle Qohélet. Et dans chaque temps, il y a du bon comme du mauvais...

Un ami qui a dû se faire appareiller pour améliorer son ouïe défaillante me disait combien « malgré tout, il se sentait petit à petit isolé, sans que ce ne soit la faute de personne » ; et de renchérir : « c'est comme ça, avec le fait de

vieillir plus vieux (sic) : des contemporains à la santé plus fragile nous quittent, on n'a du coup plus d'amis ; progressivement, les nouvelles du monde nous indiffèrent et leur catastrophisme nous laisse tièdes : on en a tellement entendu depuis la 2^e Guerre... ». Et le drame suprême: « Le grand âge, certains parents les ont vu enterrer leurs propres enfants ! Le monde à l'envers ! » Alors, conclut-il, « j'accepte d'être de plus en plus seul et déconnecté. Et c'est mon serin, le sourire de la caissière éthiopienne ou la réussite de mon sudoku qui m'enchantent chaque jour. »

Non, ce n'était pas mieux avant : ma mémoire est sélective, et ce qui faisait sens pour moi jadis a peut-être évolué, voire disparu, car qu'est-ce que j'ai changé en plein de choses entre mes 5 ans et mes 55, 65, 75, 85 ans, vous ne trouvez pas ?

Non, ce n'était pas mieux avant : cependant, j'aime ressasser les souvenirs plaisants de ma vie qui sont comme des pralinés à déguster encore et toujours, à partager aux plus jeunes (et tant pis si je les bassine !), confiant qu'eux aussi en vivent tout plein à leurs âges, et qu'ils les raconteront, à leur tour, à leurs jeunes, quand ils seront devenus âgés !

Non, ça ne peut pas être mieux avant car pour nous, croyantes et croyants, Dieu est le même hier, aujourd'hui et demain : c'est donc que Dieu aime et inspire chaque personne quel que soit son âge, à aimer son prochain de tout âge, puisque « l'amour est l'accomplissement de la Loi divine ». Aujourd'hui plus qu'hier, la pratique religieuse est à chercher dans l'engagement des plus jeunes pour un voisin, un familial, un ami, mais aussi le réfugié, le mendiant, l'étranger, l'autre différent, qui habitent son quotidien. Ne mésestimons jamais le potentiel d'altruisme de l'être humain de tous les âges ; et c'est là que m'attend Dieu qui nous invite à OSER L'AUTRE (thème du MCR/Vie Montante pour 2023-2024).

Alors osons croire et dire que c'est aussi bien aujourd'hui !

Abbé Thierry Schelling
Paru dans la revue du MCR Suisse romande et
publié ici avec l'autorisation de son auteur.

LES ÉCHOS DE NOS GROUPES DE VIE MONTANTE : ELIM À GIVRY

Le 20 juin dernier j'ai eu le bonheur de participer à la réunion du groupe Vie Montante de Givry aussi appelé ELIM. Ce fut un beau moment de spiritualité qui m'a profondément marquée. J'ai donc demandé à Berthe Hüge de nous présenter ELIM afin de vous faire partager son histoire. Sachant que, tous ensemble, nous œuvrons pour que vive Vie Montante, ce partage est pour moi un réconfort et un encouragement. Je passe donc la plume à Berthe Hüge. Ce témoignage pourra être suivi d'autres... Je fais appel aux groupes qui souhaiteraient nous faire connaître leur vécu au sein de Vie Montante !

Sylviane

Un beau matin, lors d'une visite à mon amie Christiane de Vieux Reng en France, j'ai rencontré 3 dames d'ATD Quart Monde. Christiane et elles préparaient une fête au sein de ce mouvement. Au hasard de la conversation l'une d'elles nous propose d'ouvrir un groupe de prière à Maubeuge. Christiane et moi nous sommes regardées et spontanément avons accepté. Des contacts furent pris par Christiane en France et le groupe fut assez rapidement mis sur pieds.

Le noyau fut composé de l'Abbé André Delhin, de Sœur Christiane Jouve de la communauté de Diaconesses de Reully, Christiane Blüge et moi.

Voilà notre petit troupeau en marche...

Nous nous voulions œcuméniques. Avec un Prêtre catholique et une religieuse protestante et deux âmes de bonne volonté ... c'est parti.

Il faut nommer le groupe, c'est Sœur Christiane qui nous a suggéré ELIM. Et mon Dieu, quel bonheur ! ELIM est un lieu dans le désert où Moïse fit reposer ses troupes (Exode 15, 27). C'est un lieu de repos, de paix, de ressourcement. C'est un lieu où coulent des sources et où se trouvent aussi la protection des palmiers. Ce nom coïncidait très bien à l'esprit que nous voulions donner à notre petite communauté. En effet, pour nous, un groupe dit « de Prières » a pour but d'accueillir, de porter les sœurs et frères avec le soutien de la Parole de Dieu.

C'est ainsi que nous nous rencontrons chaque semaine.

En toute convivialité, les rencontres permettent à chacun de se ressourcer grâce aux intervenants qui développent un passage de la Bible selon son propre choix. Nous sommes convaincus que l'Esprit Saint inspire les différents enseignants. En outre, en alternance, une Messe ou un Culte est célébré chaque fin de mois.

Au sein des rencontres, chacun est libre de s'exprimer tant pour louer le Seigneur que pour proposer un chant ou une prière d'intention.

Bien entendu, si un Frère, une Sœur est en difficulté et demande la prière, chacun est là pour y répondre.

Depuis quelques années, ELIM consacre un mardi par mois aux partages de « Vie Montante », partages éminemment porteurs ... Vous le savez tous.

Elim est aussi un groupe d'entraide. Ainsi grâce aux oboles récoltées au fil des semaines, une aide peut être apportée à l'un ou à l'autre en situation difficile. Nous aidons aussi l'œuvre de Père Pedro à Madagascar.

La clôture des rencontres est l'occasion d'échanger autour d'un café, d'un jus de fruit et bien entendu d'un biscuit.

Cette année, notre Sœur Lisiane, qui est enseignante et artiste peintre est en train de réaliser un chemin de Croix composé de 14 tableaux pour la Chapelle où nous résidons depuis bientôt deux ans. MAGNIFIQUE.

Nous organisons une petite fête en novembre, où nous accueillerons la chorale « Sel et Lumière » de La Hestre.

En février ou mars, un marché de Pâques et l'année prochaine, nous espérons réorganiser notre petite « retraite »

.../...



Cette année 2023 nous fêtons nos dix ans.

Sur ce laps de temps et au fil des événements, nous avons changé de pays (eh oui) de France, nous sommes venus en Belgique. D'abord Grand-Reng et maintenant Givry.

Notre Sœur Christiane a suivi une formation d'aumônière et exerce maintenant au centre de détention de Maubeuge. Elle ne nous abandonne pas pour autant.

Voilà le petit témoignage d'ELIM

Pour info, nous nous réunissons tous le mardi (hormis les congés bien entendu) à 19h en la chapelle Saint Sébastien - Rue du Castiau39 à Givry.

Selon l'adage bien connu « Chacun y est le bienvenu »

**POUR LE GROUPE ELIM/VIE MONTANTE
BERTHE HUGÉ**

PHILIPPE DUPRIEZ, AUMÔNIER DE L'ACI, NOUS PARLE DU CARÊME.

Carême ! En pleine dérégulation du monde, particulièrement en plein cœur de nos affrontements quotidiens, allons-nous réduire le Seigneur à une banale bande de secours ? Le Seigneur serait le radeau salubre apparu du néant au cas où nous devrions nous dépêtrer d'une conduite devenue incontrôlable ou insolemment encombrante ?

Plutôt que de jeter 1.000 accusations sur les autres ou sur des éléments incongrus de la nature, est-il déshonorant de faire le choix de nous déposer humblement dans la super aimance de Dieu ? Lui, Il inspire des comportements affinés à ses fidèles, sans jamais les manipuler.

Avant même que nous écoutions, Dieu nous écoute avec ce que nous sommes et pas en ce que nous cherchons perniciousement à présenter de nous-mêmes. Il nous donne dès le départ, en cadeau et non en bombe, à admirer sa créativité. Elle est l'expression de la plénitude de vie, bien au-delà de ce que, dans nos heures et nos jours, nous avons plus d'une fois chiffonné.

Jésus marcha dans l'humilité vers Jean-Baptiste, le promoteur des conversions bâtisseuses de tous ordres, un appel de mise en valeur de tous et toutes. Par son implantation féeriquement intelligente et affectueuse, Jésus commença ses engagements en prenant un temps de désert. C'est dans cette intime présence au monde que, seul en face à face avec la possibilité de renoncer à sa mission d'éveilleur de la grâce que Dieu offre aux hommes, il choisit son camp. Et il y resta fidèle de bout en bout, jusqu'à devoir franchir le pas horrible d'une mort insensée, brutale, démoniaque tant les êtres humains peuvent inversement être hideux, vengeurs, destructeurs sans autre morale que leurs aises.

Jésus n'a pourtant pas lâché son étendard où s'inscrivait : « Dieu... est pour toi... , mon frère, ma sœur ». Il vient et il te relèvera. Colle cette grâce comme une médaille sur ton cœur, saisis cette grâce en ton cœur. Alors tu deviendras naturellement ami de tous les humains, des animaux, des plantes, de la terre et des eaux. Apprends à respecter la terre que tu emprunteras ; ne la dévalise jamais ; elle sera ou redeviendra ton élixir et l'élixir de toutes les populations et générations.

Vois à présent qu'est à ta portée le « paradis » qui n'est pas perçu à sa juste valeur par la multitude des Adam et Eve ; ils nous jettent précipitamment sur des bandes d'au secours, sur les bandes d'arrêt, sur les abandons de charges. Mais sachons-le, Dieu ne nous laissera pas en terre empoisonnée : il soigne ce qui en toi est en jachère afin que tu puisses le joindre, toujours avec bonheur au milieu des autres.

Correspondants diocésains:

Liège: - Namur: D. Dubé, tél. 0473.43.69.13 -
Luxembourg: C. Gosseye, tél. 084.36.81.29 - **Tournai:** Luc Vandeloise, tél. 071.77.70.34 -
Bruxelles-Brabant Wallon: Ch. Liebenguth, tél. 0477.74.01.54